



# L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«*Socialiste parce que chrétien*»

## Merci à nos lecteurs

Nous savons maintenant que l'effort consenti pour améliorer la façade et le contenu de l'Espoir du Monde a été remarqué et apprécié par nos lecteurs!

Merci à celles et ceux qui nous ont déjà concrètement témoigné leur soutien par le versement de la cotisation ou de l'abonnement. Pour les autres, il n'est pas trop tard...

Mais il faut encore augmenter le nombre des abonnés pour assurer la viabilité de cette nouvelle formule. N'hésitez pas à faire de la publicité autour de vous!

Le Comité romand

**Retours:**  
Georges Nydegger  
Falquets 15  
1223 Cologny

P.P.  
1450 Ste-Croix

## Notre journée du samedi 7 février dernier

### Revaloriser l'Autorité pour défendre la Justice

La gauche a toujours eu quelque réticence à aborder le thème de l'Autorité: souvent victime de répressions policières dans son histoire, elle se méfie du «bras armé de l'Etat» et son souci du respect des droits de l'homme lui fait craindre les excès du pouvoir et des sanctions.

Réunis à Yverdon-les-Bains, le 7 février, les socialistes chrétiens romands avaient cependant décidé d'aborder de front ce problème actuel, refusant de laisser l'exclusivité du débat à la droite.

La méditation du pasteur Garin, de Genève, a placé la réflexion sous l'éclairage d' Esaïe: «Les chefs gouverneront selon le droit. Chacun d'eux sera comme un refuge contre le vent...».

Le tableau brossé ensuite par M. Guéniat, de la police de sûreté de Neuchâtel, a démontré que si les statistiques contestent le mythe global de l'augmentation de la délinquance, la recrudescence des actes de violence, des mineurs notamment, impose une action éducative. La société a besoin de meilleurs repères.

M. Maurice Nanchen, psychopédagogue, a plaidé pour une éducation retrouvant l'équilibre entre les axes normatif et affectif. Le premier, centré sur l'obéissance, était privilégié dans l'éducation traditionnelle, au détriment du développement de la créativité et de la personnalité. Le second, qui prônait ce développement, est devenu prioritaire dans les années 70, privant les éduqués de la confrontation aux frustrations et obligations de la vie sociale.

Cheffe socialiste du Département neuchâtelois de la justice, de la santé et de la sécurité, la conseillère d'Etat Monika Dusong a rappelé que l'Autorité a sa raison d'être pour faire respecter la justice et la paix et pour former des citoyens aptes à vivre en société. Cela implique des règles et des sanctions ainsi qu'une revalorisation de l'image de l'Autorité. La gauche ne peut demander à l'Etat d'être le garant de la justice tout en entretenant la méfiance à l'égard de ceux qui exercent l'autorité.

L'assemblée a largement débattu de ce thème, reconnaissant l'urgence d'une réaction citoyenne: éducation permettant à chacun de trouver ses marques dans la société, défense du bien commun par l'Etat. Mais il s'agit d'exercer l'autorité pour défendre la justice et non simplement pour assurer l'ordre. Cela implique une attitude exemplaire des gouvernants, une formation adéquate des fonctionnaires, le respect des droits de l'homme.

L'Autorité est donc aussi un thème de gauche: ce sont d'ailleurs les défavorisés qui sont le plus tentés par les sirènes autoritaires de droite !

J.-F. Martin

Edito

*Présentation  
détaillée des  
différentes  
contributions:  
voir p. 3 et  
suivantes*

## P.V. de l'Assemblée générale du 7 février 2004

«Rive Gauche», Yverdon-les-Bains (16h15-17h00)

**Présents:** 15 personnes dont  
6 membres du comité

**Présidence:** D. Rochat

### 1. P.V. de l'Assemblée du 1er février 2003

Il est adopté tel quel.

### 2. Rapport du président

D. Rochat évoque une année intense et prometteuse: les séances du comité ont été plus fréquentées; les statuts ont été adoptés; on a un nouveau logo (merci à Madeleine Morvan, de Vevey); trois numéros du journal nouvelle formule sont parus; la diminution du nombre des membres est stoppée, mais l'effort reste à poursuivre.

Le président a eu des contacts avec quelques médias et a eu l'occasion de présenter la Fédération lors de quelques conférences et réunions. Il signale que le site internet est en préparation. Il annonce que le comité étudiera la question de la (ré-)admission à la Ligue Internationale des socialistes religieux.

### 3. Comptes

Notre caissier, G. Nydegger, présente les comptes 2003 qui font état d'une diminution de fortune de fr. 492.70. Ce résultat est très satisfaisant, compte tenu de l'effort de promotion lié à la nouvelle formule du journal (tirages plus importants). Il relève que chaque parution a entraîné une rentrée intéressante de cotisations et d'abonnements.

Le capital est actuellement de fr. 8'873.20.

F. Courvoisier a vérifié les comptes et atteste de leur exactitude et de leur parfaite tenue. Il remercie le caissier et son épouse.

Les comptes sont adoptés tels quels et décharge en est donnée au caissier.

Francis Courvoisier et Marcel Martignier sont nommés vérificateurs pour 2004.

### 4. Budget, cotisation, abonnement

172 personnes ont payé soit l'abonnement, soit la cotisation. Mais presque autant n'ont rien payé depuis 2000. Le caissier propose de leur écrire une lettre de rappel: le comité est chargé d'en discuter le texte lors de sa prochaine séance.

La nouvelle formule du journal coûte plus cher, notamment à cause de la couleur. Nous maintenons ce choix, mais il pourra être remis en question lorsque l'on aura une vue plus claire des rentrées financières. Les prochains numéros coûteront moins cher (tirage «normal»), d'autant plus si nous cessons d'envoyer le journal à des gens qui ne paient pas l'abonnement.

### 5. Propositions du comité et divers

Les membres sont invités à faire de la publicité pour notre mouvement et son journal.

Il leur est rappelé que le comité peut être sollicité pour participer à des conférences et des débats.

Pour la journée 2005, la date du 29 janvier est retenue. Les thèmes suivants sont proposés par des membres: la santé et son financement, le principe d'humanité, l'OMC (à corriger ou à supprimer ?). Le comité examinera ces propositions.

Le secrétaire: J.-F. Martin



## Comité de la Fédération romande des socialistes chrétiens

*Les neuf membres du comité sont à votre disposition pour toute information.*

**Président:** Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel, 032 721 29 10, didier.rochat@bluewin.ch

**Caissier:** Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Cologny, 022 348 07 60

**Secrétaire:** Jean-François Martin, Saules 9, 1800 Vevey, 021 944 56 71, jfmartin.vevey@bluewin.ch

### Membres:

Pierre Aguet, Gén.-Guisan 73, 1800 Vevey, 021 921 97 71, pierre.ague@bluewin.ch

Rémy Cosandey, Charrière 44, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 968 12 58, Remy.Cosandey@ne.ch

Edouard Dommen, Mollies 100, 1293 Bellevue, 022 774 18 84, edommen@worldcom.ch

Ginette Duvoisin, Industrie 11, Tuileries, 1422 Grandson, 024 445 18 42, dudu\_gve@hotmail.com

Roger Saugy, Fleur-de-Lys 3, c.p. 349; 1008 Prilly, 021 648 26 86, r.saugy@bluewin.ch

Bertrand Zweifel, Midi 5, 1800 Vevey, 021 921 68 55, zweif@freesurf.ch

## Méditation: L'autorité, un abri contre l'orage

### Les autorités idéales

Alors le roi régnera selon la justice, les chefs gouverneront selon le droit. Chacun d'eux sera comme un refuge contre le vent, un abri contre l'orage, ils seront comme des cours d'eau dans une terre desséchée, comme l'ombre d'un gros rocher dans un pays aride. Les yeux de ceux qui voient ne seront plus fermés, les oreilles de ceux qui entendent seront attentives. Les gens pressés réfléchiront pour comprendre et la langue de ceux qui bégayent parlera vite et distinctement. On ne donnera plus à l'insensé le nom de magnanime et on ne dira plus au fourbe qu'il est généreux.

(Esaïe 32; 1-5; trad. TOB)

Le pasteur Christian Garin a bien voulu nous apporter le message d'ouverture de notre journée. Travaillant dans le Ministère protestant Evangile et Travail, de Genève, il est également actif dans une «Mission urbaine» qui tente de renouer le débat avec ceux qui ne prennent plus la parole.

Le prophète Esaïe (32; 1-5) nous a livré une vision idéale de l'autorité «selon la justice», une vision métaphorique dont le pasteur Garin relevait qu'elle n'est pas virile mais maternelle, protectrice: «comme un refuge contre le vent, un abri contre l'orage»!

Poursuivant la réflexion, il insistait encore sur le fait que le pouvoir a pour fondement la volonté de vivre en commun et pour but de permettre une croissance en communauté.

(Notes de J.-F. Martin)



*les chefs gouverneront selon le droit*

## M. Olivier Guéniat: Je frappe donc j'existe

Premier orateur de la journée, M. Guéniat, chef de la police de sûreté de Neuchâtel, a brossé un tableau des comportements face à l'autorité. Pour étayer son propos, il a recouru à une étude statistique sur les infractions commises en Suisse et dans son canton, tous acteurs confondus, de 1982 à 2002. Il a également porté une attention particulière aux jeunes dans ce contexte; c'est d'eux surtout qu'il sera ques-

tion ci-après.

On constate tout d'abord que la discipline se perd, dans le cadre familial, à l'école et dans les lieux de la vie sociale quotidienne. Cela se traduit péjorativement au niveau du langage et du comportement. Chargée du maintien de l'ordre public, la police vit des situations difficiles: ses agents sont pris à partie, menacés et insultés. La traditionnelle peur du gendarme est en voie de disparition, l'autorité ouvertement contestée. Cette situation est la conséquence des différentes mutations qui interviennent dans la famille, l'école et la société.

Comment les jeunes sont-ils touchés par ces mutations? Ils sont devenus les cibles d'un gigantesque marché financier: paraître en est le maître mot; la publicité leur montre insidieusement les choix à faire: habillement, jeux informatiques, alcool, entre autres. Pour cela il faut de l'argent. Si les parents ne peuvent y pourvoir, alors s'ouvre la porte de la délinquance.

Ainsi voit-on exploser le nombre des menaces, des brigandages et des rackets. Il faut ajouter deux éléments importants: la «réalité» télévisuelle transmise par les séries et la «réalité» virtuelle imposée par les jeux vidéo. Toutes deux plongent les jeunes dans de fausses réalités, à quoi viennent s'ajouter les échecs familiaux, scolaires, professionnels et d'intégration. C'est la base de la quête d'un statut social, avec pour slogan: «Je casse, donc je suis!», «Je frappe, donc j'existe!».

La police est confrontée à cette situation inquiétante. Si elle doit adapter ses pratiques afin de la gérer au mieux, elle n'a pas pour mission de lui trouver des remèdes. Ceci relève des devoirs de la société civile et politique.

Après ce remarquable et captivant exposé, il appartient à notre mouvement de contribuer à formuler des alternatives politiquement et socialement acceptables pour redonner à l'autorité sa juste place dans notre société.

(Notes de G. Nydegger)

*Les jeunes sont devenus les cibles d'un gigantesque marché*

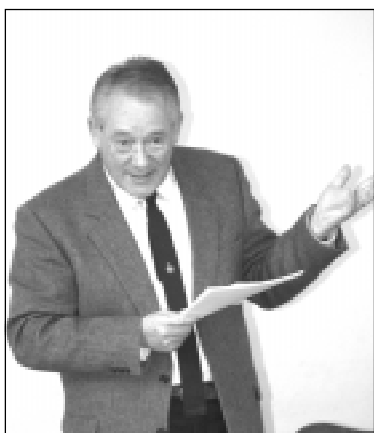


Notre journée du 7 février 2004 (suite)

## M. Maurice Nanchen: Equilibrer normatif et affectif

Des changements considérables sont intervenus ces trente dernières années dans notre manière d'éduquer les enfants. Maurice Nanchen, psychopédagogue, s'est efforcé de nous décrire cette évolution.

L'éducation «traditionnelle» utilise principalement ce qu'il appelle l'*axe normatif*, celui de la norme, de la règle, des limites, des contraintes que nous impose notre environnement (physique, social, sco-



laire, etc.) avec les frustrations qui en découlent, mais aussi la satisfaction d'être parvenu à se tirer d'affaire. L'éduquant confronte l'éduqué à la réalité qui résiste. Généralement, cette confrontation oblige l'enfant à développer ses compétences, lesquelles

contribuent à faire progresser son autonomie.

L'éducation «nouvelle» utilise essentiellement l'*axe affectif*, celui où l'éduquant s'efforce d'adapter l'environnement aux ressources de l'éduqué. Le mot affectif fait référence à l'intérêt de l'éduquant pour ce qu'éprouve l'éduqué: comment est-il affecté par les expériences auxquelles il est soumis? Que ressent-il? Quels sont ses états d'âme?

Au terme du parcours éducatif traditionnel, les jeunes adultes avaient généralement le sens du devoir et de la loi. Ils ne rechignaient pas devant l'effort. Ils étaient par contre peu à l'aise lorsqu'il s'agissait d'exprimer leurs sentiments (surtout les hommes), de penser par eux-mêmes ou de se montrer créatifs.

Avec l'éducation nouvelle, la recherche de l'épanouissement individuel a pris le pas sur les valeurs publiques. Le sujet doit être bien dans sa peau et capable de penser par lui-même. Il est, dès le plus jeune âge, considéré comme une personne à part entière qui peut s'exprimer dans toute sa singularité. Son autodiscipline ne peut s'acquérir que par le dialogue. La contrainte est à proscrire.

Le passage de l'autorité paternelle à l'autorité parentale a contribué à ce glissement tout comme les thèses de mai 68. Les parents sont souvent plus en concurrence que solidaires. Ils ne sont hélas solidaires que pour déléguer à l'école la charge de transmettre l'expérience du normatif.

On pensait, nous dit encore Maurice Nanchen, que plus on aurait respecté le besoin des enfants, plus ils deviendraient respectueux; plus ils auraient reçu, plus ils seraient donnant; plus la rencontre avec la réalité serait douce, plus l'estime d'eux-mêmes serait haute et grande leur capacité de tenir leur place sur la scène de la vie. Il a fallu déchanter. D'avoir tellement reçu depuis leur naissance ne rend pas les enfants plus altruistes; au contraire, ils semblent plus enclins à recevoir qu'à donner. Ils ne sont pas plus solides non plus.

Maurice Nanchen cite Louis Roussel: «L'autorité est un devoir collectif, une dette payée par les adultes à leurs enfants pour avoir eux-mêmes reçu de leurs parents le don d'une socialisation réussie». Notre tâche, dit-il en conclusion, sera de réussir l'intégration harmonieuse du normatif et de l'affectif et de cesser de les opposer de manière stérile.

(Notes de P. Aguet)

*Rappel: les thèses de Maurice Nanchen sont présentées dans son récent ouvrage: «Ce qui fait grandir l'enfant» (éd. St-Augustin, St-Maurice, 2002)*

## Mme Monika Dusong : L'Etat garant de l'autorité?

Exercer l'autorité? La faire accepter? Contenter la majorité des citoyens? D'emblée, Monika Dusong, conseillère d'Etat neuchâteloise en charge du Département de la justice, de la santé et de la sécurité met l'accent sur les contradictions de ce véritable terrain miné.

Longtemps conçue de droit divin dans la famille, l'école, l'Eglise et l'Etat, l'autorité est

actuellement remise en cause. La réaction aux abus, légitime, a dépassé son but. Le mythe d'une société égalitaire a pour corollaire la perte des repères et tous les risques qui en découlent. Les jeunes se croient souvent omnipotents, c'est angoissant pour tout le monde et pour eux-mêmes. A tous les niveaux, chacun est en concurrence avec chacun et l'on fuit les responsabilités de

la démocratie. Comment réagir?

La sécurité est aujourd'hui un thème dominant. Mais simultanément, toute manifestation d'autorité suscite de la part d'une majorité de citoyens des réactions très dures. La nouvelle philosophie est que l'application de la loi doit restreindre le moins possible la liberté de chacun. On demande à l'Etat d'intervenir tout en nourrissant toute la méfiance possible à l'égard de ses agents.

De leur côté, les parlements,

*Avec l'éducation nouvelle, la recherche de l'épanouissement individuel a pris le pas sur les valeurs publiques*

ne se donnent pas toujours les moyens de faire respecter les règles qu'ils ont eux-mêmes édictées. Or l'Etat ne repose pas sur l'adhésion bénévole de ses ressortissants mais sur des lois et leur application, elles-mêmes reflet de la volonté générale. S'il se retire, d'autres forces prennent immédiatement sa place.

En conclusion, Monika Dusong souligne les trois principes de la force publique: légalité - égalité de traitement - proportionnalité. Ils sont la base du récent code de déontologie de l'Etat de Neuchâtel. Celui-ci exprime une haute conscience de la responsabilité des agents de l'Etat, et vise à affirmer celle-ci dans la personne de ses agents et dans le public. La force d'une autorité juste est dans ses principes éthiques. Cette option doit être comprise et appliquée avec force. Alors, l'Etat joue son rôle.

Applaudissements... et discussion. On relève cette contradiction: ce sont les mêmes qui réclament aujourd'hui l'autorité de l'Etat et qui travaillent à la démanteler. Pas tout à fait, indique Mme Dusong: ce qu'on démantèle actuellement, c'est la prévention, la réhabilitation, le filet

social qui sert de terreau à une vraie sécurité. Ceci n'est pas moins grave. Car la police n'est qu'un «service après-vente», elle intervient en quelque sorte quand il est trop tard.

### De l'émotionnel au rationnel

Autre question: les forces de gauche ont de la peine à prendre leurs responsabilités dans le domaine de la sécurité; pourquoi? La gauche est au fond incapable de penser le mal. Elle s'est construite à partir du malheur, appuyée sur le scientisme et l'optimisme du 19e siècle. Mme Dusong: en effet! Alors la droite a «squatté» le sujet. Or les gens ont besoin d'autorité et de sécurité. A nous de porter le débat sur le plan rationnel. Pour le moment il est l'otage de l'émotionnel. Assumer cette attente, c'est procéder à de vraies analyses et travailler sur un plan global. Encore une fois, prévenir. Non pas juger mais aider. Sans exclure la fermeté. Ainsi, crédibilité oblige, le renvoi de certains demandeurs d'asile (notamment les jeunes Kosovars pouvant travailler à la reconstruction de leur pays) a permis à Neuchâtel de prendre plus efficacement la défense d'autres personnes, fragilisées et en danger.



«Mais dans l'histoire, chaque fois que la gauche s'est mobilisée pour faire évoluer la société, elle s'est trouvée devant une police aux mains des patrons, du pouvoir et de l'argent. Qu'en pense Mme Dusong?» Elle comprend ce point de vue et peut en partie le partager! Non sans remarquer que les Romands ont une doctrine d'intervention très différente de la majorité des Alémaniques, en particulier des Zurichois. «Nous recherchons un maximum de légitimité, et la proportionnalité.»

«Mais nous sommes fragiles. Demain, la bavure d'un seul agent peut salir le corps de police tout entier.»

(Notes de B. Zweifel)

***L'Etat ne repose pas sur l'adhésion bénévole de ses ressortissants mais sur des lois et leur application***

## Travaux de groupes:

### L'autorité doit faire régner la Justice

Au terme des exposés, l'assemblée s'est divisée en trois groupes chargés de réfléchir aux questions suivantes sous les angles de la famille, de l'école et de l'Etat:

- Comment redonner sa place à l'autorité?
- Comment exercer l'autorité avec des valeurs chrétiennes?
- Comment réduire le sentiment d'insécurité?



Voici une tentative de synthèse des rapports:

- L'autorité parentale, scolaire, politique est légitime; elle doit être reconnue et valorisée par la gauche.

- Les rôles respectifs des parents, des enseignants, des élus, des policiers, ..., doivent être clairement identifiés. Chacun doit tenir sa juste place et se sentir solidaire des autres détenteurs d'autorité.

- Les détenteurs d'autorité, à tous les niveaux, doivent être cohérents: respect des lois, sens de la justice et du bien commun. Il ne s'agit pas de promouvoir une autorité patriarcale ou totalitaire, mais de prêcher par l'exemple.

- L'éducation ne doit pas faire preuve d'angélisme. La vie en société n'est pas facile et son

apprentissage implique la confrontation aux besoins des autres, donc aux frustrations.

•Le but de l'autorité n'est pas de maintenir l'ordre par principe, mais de faire partager la justice et de permettre la vie commune.

•L'insécurité est liée à l'échec social ou scolaire, mais aussi aux conséquences du «moins d'Etat».

•La répression de certains comportements est nécessaire pour donner à chacun l'espace de vie auquel il a droit. Mais elle ne doit pas remplacer la réflexion et l'action sur les causes de la situation.

•L'autorité doit éradiquer les injustices, faute de quoi tout l'édifice perd son sens.

•Dans certains cas, la conscience peut et doit refuser l'ordre établi.

(Notes de J.-F. Martin)

Monde

## De la mission colonisatrice au partenariat

*En octobre 2002, je suis allée au Cameroun avec un groupe du Nord vaudois. Au départ, nous avions des motivations fort diverses: découvrir le pays et ses habitants en touristes avertis, se laisser interpeller, aider, analyser les mécanismes de l'endettement du tiers monde, découvrir une des facettes du commerce équitable au travers des producteurs des fruits TerrEspoir, rencontrer les envoyés suisses du Département Missionnaire Echange et Mission dans ce pays, comprendre le pourquoi de l'afflux de réfugiés de ce pays qui tient de la marmite à pression prête à exploser. A mon retour, j'ai été interpellée de manière un peu vive par un de mes amis qui milite avec moi dans les mouvements contre la mondialisation et qui a vivement critiqué l'action de la mission en Afrique. J'ai choisi de lui répondre par le biais d'une lettre ouverte.*

A toi mon ami, militant antimondialisation et défenseur acharné des droits de l'homme, toi qui m'as dit, lorsque je t'ai conté mon voyage de deux semaines au Cameroun où j'ai vu tant d'injustices et d'inégalités, que de toute manière s'il y a tellement de problèmes en Afrique, c'est en partie de la faute de ceux qui sont allés évangéliser ce continent et qui ont détruit la culture africaine. Tu m'as dit que je cautionnais et approuvais ceci puisque l'un des buts de notre voyage avait été de rencontrer des responsables des Eglises camerounaises et des envoyés du DM dans ce pays. Si je partage un peu de ces considérations et si j'avais, avant de partir, une vision critique de l'action de la mission en Afrique, je peux t'assurer que l'Eglise universelle existe et que je l'ai rencontrée.

### Devenir européens pour avoir accès à la foi chrétienne

Selon certains, l'action missionnaire occidentale aurait forcé les Africains à aliéner l'héritage de leurs langues et cultures, à devenir donc européens pour avoir accès à la foi chrétienne. Au lieu d'aider les Africains à saisir ou être saisis par la dynamique de l'Évangile, la chrétienté européenne aurait distordu et obscurci le message libérateur du Christ, par un étroit légalisme. Cette évaluation essentiellement critique de l'histoire de la mission se

justifie-t-elle? Ne nous reste-t-il plus, à nous chrétiens occidentaux, qu'à recevoir humblement un tel verdict? Oui en un certain sens, puisque la colonisation a consisté à conquérir, dominer et exploiter et puisque le mouvement missionnaire a coïncidé dans le temps avec l'entreprise coloniale, nous devons certainement en tant que chrétiens occidentaux relire l'histoire de la mission en Afrique dans l'humilité et le repentir. Mais lorsque Jésus-Christ nous offre librement son pardon, il n'anéantit pas notre passé mais il élimine le potentiel destructeur de ce passé.

### Christ est au-delà des cultures et de la mondialisation

J'ai rencontré au Cameroun des responsables d'Eglise et des envoyés qui n'ont plus, mais plus du tout, la vision et l'action des anciens missionnaires. Aujourd'hui la mission est universelle, c'est son rôle. Dans un partenariat toujours plus vivant, chacune et chacun s'attelle à la tâche immense, mais combien belle, de travailler et d'avancer ensemble main dans la main. Comment devons-nous, ici, poursuivre notre collaboration avec les Eglises de là-bas? Dans un véritable partenariat sans frontières et sans préjugés. Comment l'Évangile se situe-t-il par rapport à la fois aux cultures africaines et à la culture occidentale? Le Christ est au

delà des cultures et de la mondialisation. Comment vivre la gratuité dans les échanges? Le Noir tend la main et le Blanc donne. Donnons autrement et l'Africain recevra autrement. Aujourd'hui tout se paie mais, dans la forêt, on vit sans argent. La gratuité de Dieu représente la fin de la corruption.

Jésus demeure un étranger, tout en devenant un des nôtres. Nous avons l'assurance que nous pourrions le comprendre car nous apprendrons à nous exprimer dans la langue du Royaume de Dieu, celle qui nous permet le mieux –mieux que toute langue et toute culture de ce monde– de vivre la foi, l'espérance et l'amour.

Ginette Duvoisin

*lorsque Jésus-Christ nous offre librement son pardon, il n'anéantit pas notre passé mais il élimine le potentiel destructeur de ce passé*

*Tu m'as chargé d'une parole pour tous les hommes qui vont et viennent sur les pistes de ton Afrique. Ils ont les pieds en sang, les pieds déchirés et moi, dans ma voix, j'ai la coupe de ton message d'espérance... Je leur dirai le battement de tam-tam de ton cœur. Sur nos collines de souffrance, le battement de ton nom... Je leur dirai: le jour se lève! Voici la danse, la danse à l'infini de l'océan soulevé par ta Parole.*

(Engelbert Mveng)



*L'article paru dans notre numéro 118, sous la plume de P. Aguet («Vérités bonnes à dire... ou pas?»), à pr opos d'une prédication radiodiffusée de Théo Buss, nous a valu la réaction d'un lecteur. Rappelons que le directeur de Pain pour le Prochain, y avait évoqué la participation d'ancêtres de familles neuchâteloises au trafic colonial et à l'esclavage.*

*Voici le texte de cette réaction.*

J'ai lu avec attention votre article dans l'Espoir du Monde dans lequel vous prenez la défense de M. Théo Buss.

Ce qui m'a le plus dérangé, dans sa prédication, n'est pas tellement le fond que la méthode.

M. Buss compare l'attitude, au XVIIIe s., d'anciens patriotes neuchâtelois avec celle d'un personnage de pure fiction, à savoir Max Havelaar, apparaissant dans un roman, écrit un siècle plus tard, par un dénommé Edouard Douwes Dekker, fonctionnaire colonial néerlandais (soit dit en passant bigame, anarchiste et athée déclaré, mais cela n'a qu'une valeur anecdotique), en laissant croire que ce Max Havelaar a réellement existé. Ayant déjà entendu M. Buss proférer des vérités très approximatives du

haut d'autres chaires, je ne serais pas étonné qu'il ne se soit même pas donné la peine de vérifier la consistance historique des faits qu'il entend dénoncer ni même celle de l'existence de ce fameux Max Havelaar.

Il devait le faire:

- par respect pour ses auditeurs,
- par respect pour la cause qu'il entend défendre.

Ce n'est pas parce qu'on est persuadé de mener le bon combat qu'on peut s'épargner la peine de la vérité et de la rigueur, même, et je dirais surtout, en Eglise.

Cela, malheureusement, ressemble furieusement aux manières de faire des propagandistes de mouvements et de régimes extrémistes de tout bord.

Et cela n'a rien à voir avec un message prophétique.

Si M. Buss, au cours de la même prédication, avait déclaré vouloir désormais renoncer à la part de son salaire correspondant indirectement aux contributions ecclésiastiques et aux dons versés par les descendants de ces familles qui ont construit leurs fortunes de manière inique à ses yeux, afin de ne pas participer malgré lui à un «blanchiment» d'argent indûment gagné, j'aurais certainement été impressionné. Mais je ne suis pas sûr que M. Buss ait même envisagé cette possibilité. En tout cas, il n'a rien laissé entendre en ce sens.

Je vous prie de croire à l'assurance de ma considération distinguée.

Philippe Ribaux, Neuchâtel

*Nous avons demandé à Théo Buss de répliquer à cette lettre. Il nous a donc remis le texte ci-dessous, en précisant que sa prédication a eu des répercussions réjouissantes en Suisse et même au-delà de nos frontières. Il a reçu de nombreux soutiens oraux et plus de cinquante par écrit. Les médias ont également donné un large écho à cette prédication.*

*Il faut relever que les politiciens et historiens redécouvrent ce problème des bénéfices tirés des colonies et de l'esclavage par la Suisse. Un site à consulter: [www.louverture.ch](http://www.louverture.ch).*

## Réplique fondée

La lettre de lecteur que signe mon concitoyen Philippe Ribaux, au sujet de ma prédication du 9 mars 2003 à la Collégiale de Neuchâtel, me laisse serein car j'ai appliqué soigneusement les principes de précaution qu'il préconise lui-même avec force, mais applique mollement<sup>1</sup>. Parlant d'un changement de paradigme dans l'éthique des rapports Nord-Sud, j'ai choisi deux personnes contrastées, Pierre-Alexandre DuPeyrou, en quelque sorte un archétype du système colonial, et Max Havelaar, une espèce de prototype d'une attitude nouvelle.

Ce faisant, j'étais bien conscient de simplifier le trait – on recommande onze minutes pour une prédication radiodiffusée – et de ne pas pouvoir dire

beaucoup sur chacun de ces personnages. Ainsi j'ai épargné à l'auditeur le détour par le nom vérifiable du personnage historique Edouard Douwes Dekker (1820-1887), qui sous le pseudonyme Multatuli (en latin: *j'ai beaucoup enduré*) a écrit le roman Max Havelaar<sup>2</sup>. Ce livre est un chef-d'œuvre littéraire que connaissent beaucoup de Hollandais. S'il y a controverse entre partisans et adversaires de Havelaar, même longtemps après sa mort, ce roman est largement autobiographique<sup>3</sup>. Il est donc faux de parler de «pure fiction». Jean Naguel l'a bien compris, en réalisant au théâtre «Max Havelaar, le Hollandais de Sumatra», qui s'est taillé un beau succès.

En rédigeant mon sermon, j'ai pris la peine de «vérifier la consistance historique des

faits» en décrivant le personnage changeant qu'est Pierre-Alexandre DuPeyrou<sup>4</sup>. Les revenus astronomiques qu'il tirait de l'exploitation de «ses» esclaves au Surinam sont dûment documentés. Quant à la peau de banane «soit dit en passant bigame...», elle doit nous amener à éviter de faire une comparaison entre les deux personnages qui nous mènerait loin. Car si, d'après Jean Noble, Max Havelaar passe aux yeux de certains pour un mari volage, Charly Guyot a diverses notations discrètes sur la vie privée de DuPeyrou<sup>5</sup>.

Cependant, l'historien neuchâtelois relève aussi l'amitié entre DuPeyrou et Jean-Jacques Rousseau, et la défense indéfectible des intérêts du second par le premier. Je m'arrête là, réservant à une

autre fois le résumé des controverses et des ennuis sans fin qu'eut DuPeyrou avec la Vénérable Classe (des pasteurs neuchâtelois), parce que lui, d'origine hollandaise (et hugenote par son grand-père) était un des propagateurs des idées nouvelles, et la plupart des Neuchâtelois aristocratiques restaient des tenants de l'Ancien Régime...

Théo Buss

<sup>1</sup>Dans un article intitulé «Ethique et politique», il décrit entre autres deux nécessités, la première «ne pas refuser la confrontation» – ce que je salue –; la deuxième «est celle de l'écoute, attentive, de l'adversaire. Cette écoute oblige à affiner ses arguments, oblige à l'excellence.» (Cèdres Formation, Bulletin N° 19, juin 2003, p. 20-21)

<sup>2</sup>Mult atuli: Max Havelaar, ou les ventes de café de la Compagnie commerciale des Pays-Bas, Actes Sud, 1991, 440 p.

<sup>3</sup>«Si les faits sont (presque toujours) historiques, leur éclairage est hautement subjectif (...) il (Havelaar) a pris la défense d'un peuple colonisé, le peuple javanais...» écrit Philippe Noble dans sa préface, op. cit., p. 8.

<sup>4</sup>Voir en particulier Charly Guyot: Un ami et défenseur de Rousseau – Pierre-Alexandre DuPeyrou, Les hommes et leur temps, Ides et Calendes, Neuchâtel, 1958, 230 p.

<sup>5</sup>«... absorbé par une passion violente pour Mme Vatel» (épouse d'Emer de Vatel, une très jolie Polonaise), note-t-il par exemple. Mais il (DuPeyrou) n'a pas voulu que les siens fussent informés de sa vie intime, de sorte qu'il a fait brûler toute la correspondance qui s'y réfère. Op. cit., p. 10.

Des chiffres  
et des lettres

## 1290 milliards de francs...

Divers instituts ont évalué à 1290 milliards de francs suisses l'argent sale blanchi dans le monde en 2001. On sait de plus que ces francs sont particulièrement lourds. Ainsi, chaque année, des secteurs «honnêtes» de l'économie sont rachetés, et dès lors contrôlés, par ceux qui ont gagné ces sommes fabuleuses grâce aux trafics de drogue, à l'extorsion, à la prostitution, etc.

A quoi ressemblent donc ces 1290 milliards? Comment imaginer l'importance de ce chiffre? La meilleure définition que j'en ai trouvée figure dans un récent livre d'Ignacio Ramonet, directeur du Monde diplomatique (qui fut l'invité des socialistes chrétiens lors d'une journée d'Yverdon), «Les guerres du XXI<sup>e</sup> siècle», éd. Galilée<sup>1</sup>:

L'argent ainsi recyclé chaque année dépasse le produit national brut d'un tiers de l'humanité... A vous couper le souffle !

Pierre Aguet

<sup>1</sup>U ne lecture recommandée... sauf si vous êtes déjà déprimés!

Découper ou recopier et adresser à M. Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

## Sommaire du n° 119

\* Echos de la journée du 7 février

1. \*Revaloriser l'Autorité pour défendre la Justice (J.-F. Martin)
2. \*P.V. de l'assemblée générale
2. Comité de la Fédération
3. \*Méditation: L'autorité, un abri contre l'orage
3. \*O. Guéniat: Je frappe, donc j'existe !
4. \*M. Nanchen: Equilibrer normatif et affectif
4. \*M. Dusong: L'Etat garant de l'autorité ?
5. \*Groupes: L'autorité doit faire régner la Justice
6. De la mission colonisatrice au partenariat (G. Duvoisin)
7. Courrier des lecteurs; réplique fondée de Théo Buss
8. 1290 milliards de francs... (P. Aguet)

## L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947

«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

**Editeur:**

Fédération romande des socialistes chrétiens

Président: Didier Rochat,  
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel  
didier.rochat@bluewin.ch

**Rédacteur:** Jean-François Martin,  
Saules 9, 1800Vevey,  
jfmartin.vevey@bluewin.ch

**Administration:** Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Cologny

**Imprimerie:** Journal de Sainte-Croix et environs, 1450 Sainte-Croix

**Abonnements:**

Frs 20.- (1 an / 4 numéros)  
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des Socialistes chrétiens, Lausanne

